

MORZINE-AVORIAZ (HAUTE-SAVOIE) -
envoyé spécial

Vous verrez, le bas d'Avoriaz, c'est une zone délaissée, polluée d'huile de vidange, dégueulasse», nous avait-on prévenu. Nous avions aussi eu droit, par d'autres, à cette vision idyllique : « C'est la porte d'entrée dans la station par le téléphérique, l'impression d'arriver sur une île, la plus belle vue dans un endroit éminemment public. » Et le lieu d'un futur hôtel dont la construction divise le Tout-Avoriaz, ou plutôt le Tout-Paris avorazien, puisque cette station haut-savoyarde semble autant dirigée de la capitale que depuis la commune de Morzine (2700 habitants), en contrebas.

Pour prendre la mesure de l'affaire, il faut souligner la particularité de cette immense station (18 000 lits) héritée du plan neige de la fin des années 1960. Les propriétaires historiques d'appartements en parlent comme d'un paradis blanc, un éden à 1800 mètres d'altitude dont les immeubles mériteraient d'être classés, « que l'on aime ou pas ». Une bulle hors du temps, car conçue sans voitures à l'ère du tout-diesel et dans une architecture aux lignes brisées, sans le moindre angle droit.

Une photo jaunée, montrant cette architecture iconique et une famille transportée en calèche sur la route enneigée, trône devant l'entrée du bureau parisien de Gérard Brémont, fondateur du groupe Pierre & Vacances et de la station. C'est vers ce promoteur que convergent aujourd'hui les critiques : l'architecte « historique », Jacques Labro, mais aussi l'association des copropriétaires, gardiens du temple avorazien, lui reprochent de vouloir rompre cette harmonie. L'objet du délit ? Un hôtel tout en lignes droites situé dans la partie basse de la station. La conception en a été confiée au célèbre architecte Jean Nouvel. L'Hôtel Téléphérique, c'est son nom, disposera de 153 chambres, sur une surface utile de 10 000 mètres carrés. Début des travaux au printemps 2022, ouverture prévue en décembre 2023.

En réponse aux critiques, le promoteur soutient que ces fameuses « lignes » – le cœur du litige – seront à peine visibles depuis Morzine, car la bâtisse s'incrusterait dans la falaise. Depuis Avoriaz, en surplomb, elles n'apparaîtraient pas davantage : seul le toit-terrasse émergerait du sol. Une dizaine de résidents ne sont pas convaincus par ces explications : ils ont déposé un recours gracieux contre le permis de construire et menacent de l'attaquer sur la foi d'éléments techniques. Ils espèrent surtout obtenir le retour à la vue dont ils jouissent aujourd'hui et réclament aussi un nouveau dessin de l'arrière du bâtiment, qu'ils décrivent comme un « parking de supermarché ».

« C'EST UNE BOÎTE À CHAUSSURES »

M. Brémont en sourit. À 85 ans, l'inventeur de la résidence de tourisme assure en avoir vu d'autres, « des batailles d'Hemani entre architectes ». Celle-ci lui semble en continuité avec les remous des années 1960, quand trois jeunes architectes, Jean-Jacques Orzoni, Jean-Marc Rocques et Jacques Labro, avaient dessiné des immeubles tout en décrochages et ruptures de pente, à l'opposé de ce qui se pratiquait alors dans les stations intégrées : « l'immeuble valise » (des barres telles celles des villes nouvelles) ou le néo-châlet savoyard. Des projets novateurs que M. Brémont avait validés, au risque d'avancer à contre-courant et, parfois, contre son propre intérêt économique.

À l'époque, Jacques Labro, frais émoulu des Beaux-Arts, jette les équerres et laisse courir son crayon. Soucieux d'intégrer les constructions au paysage, il obéit aux mouvements du terrain, étudie les différences d'exposition : au nord les coursives ; au sud les balcons, face à la vallée et aux montagnes du Chablais. Le cèdre rouge qui compose chaque façade, non verni, vieillit différemment en fonction de l'exposition au soleil. En été, le visiteur est fasciné par les teintes changeantes des tuiles de bois, les tavaillons. L'hiver, celles-ci servent de porte-neige et retiennent l'or blanc, comme les jeunes épicéas.

Jacques Labro s'installe là-haut, accompagne les projets d'extension, y compris lorsqu'il faut collaborer avec d'autres cabinets. Avoriaz devient un objet singulier, critiqué ou adulé. « Il faut avoir la vision d'un tout, regarder en arrière, mais ne pas refaire. C'est toujours pareil, mais ce n'est pas identique », dit aujourd'hui M. Labro.

À 86 ans, l'architecte a toujours deux crayons dans la poche, mais il ne dessine plus



Place du Téléphérique, à Avoriaz (Haute Savoie), le 26 juin. SYLVAIN FRAPPAT POUR « LE MONDE »



Vue d'artiste de l'Hôtel Téléphérique, au premier plan, et de la station. ATELIER JEAN NOUVEL

A Avoriaz, l'hôtel de la discorde

Le promoteur Gérard Brémont, patron du groupe Pierre & Vacances, a préféré Jean Nouvel à Jacques Labro, l'architecte historique de la station alpine. Les défenseurs du patrimoine local s'insurgent

« ALLER CONTRE LA CROISSANCE D'UNE STATION, C'EST IMPOSSIBLE : VOUS VOUS FAITES FLINGUER »

GÉRARD BERGER
ancien maire de Morzine

guère dans son studio, situé à un jet de pierre des Champs-Élysées. Avoriaz, sa folie de jeunesse, est devenue l'œuvre d'une vie. Il est longtemps resté discret sur le choix de Jean Nouvel, craignant de donner l'impression de « vouloir garder [son] os ». Il n'aurait pas de rancœur mais, d'après ses proches, l'affaire l'a affecté. « Il est triste, moi aussi pour lui ; mais ce choix s'est imposé », commente Gérard Brémont, le partenaire de toujours.

Jacques Labro, qui voit dans ce Téléphérique un « hôtel de ville », un « grand bloc uniforme, très banalisé », se refuse à croire que son partenaire promoteur, ce vieux complice si passionné d'architecture, ait eu les mains libres sur ce projet. Entamerait-il, au crépuscule de sa vie de grand patron, une carrière de bâtisseur indifférent à l'allure et aux matériaux, soucieux de la seule rentabilité alors que son groupe bat de l'aile ? « Un promoteur comme un autre aurait fait à l'identique du reste de la station, objecte-t-il. Je suis très fier d'avoir fait un choix architectural et non de fausse évidence. Cela aurait été plus facile pour moi, on ne serait pas en train d'en parler. »

Le patron de Pierre & Vacances – leader européen de la résidence de tourisme, qui rassemble aussi Center Parcs, les campings Maeva et

les Adagio Aparthotel – a fait mine de mettre en relation Nouvel et Labro. Autant mélanger l'huile et l'eau. Leur seule rencontre a tourné court. « Nouvel écrase tout », déplore Labro. Réponse de l'intéressé : « J'ai le plus grand respect pour lui, mais c'était thèse et antithèse. J'ai écouté ce qu'il avait à dire, mais ce n'était pas un concours entre lui et moi. On ne nous a pas demandé de travailler ensemble. »

Voici donc ce qu'a dessiné Jean Nouvel : « Un immeuble en symbiose avec la falaise, un immeuble urbain et de modernité. Ce n'est pas un objet joli et gentil : il est en harmonie avec l'abrupt de la falaise. Si vous déplacez cet immeuble ailleurs dans Avoriaz, il ne fera jamais sens. On exploite le génie du lieu, la profondeur, la vue magnifique. J'ai conscience que c'est un endroit particulier et important pour marquer l'évolution d'Avoriaz : c'est un témoignage d'époque. » Oui, mais laquelle ? « Les années 1950 », s'indigne Jean-François Lyon-Caen, fondateur du master architecture-paysage-montagne à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble : « C'est une boîte à chaussures, un quasi-monolithe, la négation totale de ce qui s'est fait jusqu'à présent. »

Rien ne change tout à fait la typicité architecturale d'Avoriaz, déplore M. Lyon-Caen. La

station est bien labellisée « Architecture contemporaine remarquable », mais cela n'engage à rien. Il existe aussi une charte architecturale, qu'est chargée de faire respecter l'Association du lotissement du domaine d'Avoriaz (ALDA), mais ce n'est qu'une charte. Sur sa base, l'ALDA a émis un avis négatif sur la demande de permis de construire soumise par Pierre & Vacances, et craint que l'Hôtel Téléphérique ne crée un précédent.

En 2020, lorsque Jean Nouvel a transmis son premier projet, davantage cubique et doté d'une paroi en verre, c'est le Tout-Morzine qui s'est étouffé. « L'architecte des bâtiments de France a dit : "C'est une horreur, faut pas le faire !" », se souvient l'ancien maire (2010-2020) Gérard Berger. Je lui ai dit : « Vous irez le dire à Nouvel ? Vous vous rendez compte ! Un architecte du coin, on aurait pu lui dire que c'était nul, mais Jean Nouvel... » Son successeur, Fabien Trombert, paysagiste dans le civil, jure avoir eu moins d'égards pour celui qu'il appelle, sans penser à mal, « M. Nouvel ». « Ils ont mis du temps à comprendre que changer une paire de rideaux ou la couleur des balcons ne suffirait pas. Lors d'une réunion, je lui ai dit : "On se reverra quand vous aurez réfléchi à une refonte de votre projet" », assure M. Trombert.

Jean Nouvel a baissé le toit et paré la façade d'ardoises, une façon de faire disparaître l'hôtel dans la falaise, de donner à l'ensemble un aspect moins monolithique et, peut-être, de relancer la production mourante des mines ardoisières, en contrebas. Cette seconde version a satisfait l'équipe municipale, qui, durant la campagne, semblait sceptique. « On était prêts à prendre le parti de refuser le permis de construire, certifie l'adjoint à l'urbanisme, Pierre Voirin, architecte parisien passé par les ateliers Nouvel. Mais on est arrivés à quelque chose qui nous convient à tous. »

LE DOSSIER EN BÉTON DE LA MAIRIE

Et quand bien même : le plan local d'urbanisme (PLU), tel qu'écrit par la municipalité précédente, aurait difficilement permis de s'opposer au permis de construire, les ressources juridiques de la mairie de Morzine et de Pierre & Vacances n'étant pas exactement sur un pied d'égalité. On a rarement refusé quoi que ce soit à Gérard Brémont dans sa station, bien que le groupe ne commercialise plus que 20 % des appartements d'Avoriaz. Le PLU n'avait-il pas été modifié en 2019 à sa demande, pour permettre la construction d'un hôtel trois fois plus grand que celui initialement envisagé ?

Depuis son minuscule bureau d'études spécialisé dans le bâtiment, Gérard Berger s'amuse de ses successeurs à la mairie : « Avoriaz, ça toujours été comme ça : Pierre & Vacances va leur montrer trois images et puis l'hôtel se fera. Brémont est plus fort que nous, c'est tout. J'ai beaucoup de respect pour lui. A chacune de ses visites à Morzine, on passait une après-midi ensemble et ce n'était pas pour faire du ski, c'était pour signer des papiers. Aller contre la croissance d'une station, c'est impossible : vous vous faites flinguer. »

La nécessité d'ouvrir un hôtel à Avoriaz ne fait pas débat. Les deux établissements quatre étoiles – 77 chambres au total – ne suffisent pas à satisfaire la demande de courts séjours, alors que l'hôtellerie familiale de Morzine est exsangue. Avec ses 500 lits, le Téléphérique est censé amener de la vie, notamment l'été, et revitaliser le bas de la station.

Certains Avoraziens s'inquiètent de ce que Pierre & Vacances veuille, à terme, le transformer en résidence de tourisme – cela s'est déjà vu deux fois dans la station. La mairie dit avoir bétonné son dossier, mais les plus avisés relèvent que, sur les plans, les larges colonnades d'eau correspondent davantage à des appartements avec cuisine qu'à des chambres avec cafetière. Lorsqu'on soumet la question à l'ancienne championne de ski Annie Famosé, qui possède la majorité des commerces avoraziens et a longtemps codirigé la station avec M. Brémont – son ex-beau-frère –, la femme d'affaires laisse passer un long silence. Puis : « On ne peut préjuger de rien ; si, économiquement, cela devient compliqué, pourquoi pas ? Mais leur objectif est d'en faire un hôtel de vie, comme il en a en Autriche, et c'est un tournant qui a toutes les chances de marcher. »

Mardi 6 juillet, Pierre & Vacances a rencontré pour la première fois les requérants, qui jugent « le dialogue constructif ». Pour Jean Nouvel, « cela fait partie du métier. En architecture, il y a quelques centaines de bonnes solutions et de quelques centaines de très mauvaises. Le but, c'est de mettre tout le monde en harmonie ». Du côté d'Avoriaz, il n'est pas toujours atteint. ■

CLÉMENT GUILLOU

A Avoriaz, l'hôtel de la discorde



Clément Guillou

Le promoteur Gérard Brémont, patron du groupe Pierre & Vacances, a préféré Jean Nouvel à Jacques Labro, l'architecte historique de la station alpine. Les défenseurs du patrimoine local s'insurgent

MORZINE-AVORIAZ (HAUTE-SAVOIE) - envoyé spécial

Vous verrez, le bas d'Avoriaz, c'est une zone délaissée, polluée d'huile de vidange, dégueulasse », nous avait-on prévenu. Nous avons aussi eu droit, par d'autres, à cette vision idyllique : « *C'est la porte d'entrée dans la station par le téléphérique, l'impression d'arriver sur une île, la plus belle vue dans un endroit éminemment public.* » Et le lieu d'un futur hôtel dont la construction divise le Tout-Avoriaz, ou plutôt le Tout-Paris avoriazien, puisque cette station haut-savoyarde semble autant dirigée de la capitale que depuis la commune de Morzine (2 700 habitants), en contrebas.

Pour prendre la mesure de l'affaire, il faut souligner la particularité de cette immense station (18 000 lits) héritée du plan neige de la fin des années 1960. Les propriétaires historiques d'appartements en parlent comme d'un paradis blanc, un éden à 1 800 mètres d'altitude dont les immeubles mériteraient d'être classés, « *que l'on aime ou pas* ». Une bulle hors du temps, car conçue sans voitures à l'ère du tout-diesel et dans une architecture aux lignes brisées, sans le moindre angle droit.

Une photo jaunie, montrant cette architecture iconique et une famille transportée en calèche sur la route enneigée, trône devant l'entrée du bureau parisien de Gérard Brémont, fondateur du groupe Pierre & Vacances et de la station. C'est vers ce promoteur que convergent aujourd'hui les critiques : l'architecte « historique », Jacques Labro, mais aussi l'association des copropriétaires, gardiens du temple avoriazien, lui reprochent de vouloir rompre cette harmonie. L'objet du délit ? Un hôtel tout en lignes droites situé dans la partie basse de la station. La conception en a été confiée au célèbre architecte Jean Nouvel. L'Hôtel Téléphérique, c'est son nom, disposera de 153 chambres, sur une surface utile de 10 000 mètres carrés. Début des travaux au printemps 2022, ouverture prévue en décembre 2023.

En réponse aux critiques, le promoteur soutient que ces fameuses « lignes » – le cœur du litige

– seront à peine visibles depuis Morzine, car la bâtisse s’incrusterait dans la falaise. Depuis Avoriaz, en surplomb, elles n’apparaîtraient pas davantage : seul le toit-terrasse émergerait du sol. Une dizaine de résidents ne sont pas convaincus par ces explications : ils ont déposé un recours gracieux contre le permis de construire et menacent de l’attaquer sur la foi d’éléments techniques. Ils espèrent surtout obtenir le retour à la vue dont ils jouissent aujourd’hui et réclament aussi un nouveau dessin de l’arrière du bâtiment, qu’ils décrivent comme un « *parking de supermarché* ».

« C’est une boîte à chaussures »

M. Brémont en sourit. A 85 ans, l’inventeur de la résidence de tourisme assure en avoir vu d’autres, « *des batailles d’Hernani entre architectes* ». Celle-ci lui semble en continuité avec les remous des années 1960, quand trois jeunes architectes, Jean-Jacques Orzoni, Jean-Marc Rocques et Jacques Labro, avaient dessiné des immeubles tout en décrochages et ruptures de pente, à l’opposé de ce qui se pratiquait alors dans les stations intégrées : « l’immeuble valise » (des barres telles celles des villes nouvelles) ou le néochalet savoyard. Des projets novateurs que M. Brémont avait validés, au risque d’avancer à contre-courant et, parfois, contre son propre intérêt économique.

A l’époque, Jacques Labro, frais émoulu des Beaux-Arts, jette les équerres et laisse courir son crayon. Soucieux d’intégrer les constructions au paysage, il obéit aux mouvements du terrain, étudie les différences d’exposition : au nord les coursives ; au sud les balcons, face à la vallée et aux montagnes du Chablais. Le cèdre rouge qui compose chaque façade, non verni, vieillit différemment en fonction de l’exposition au soleil. En été, le visiteur est fasciné par les teintes changeantes des tuiles de bois, les tavaillons. L’hiver, celles-ci servent de porte-neige et retiennent l’or blanc, comme les jeunes épicéas.

Jacques Labro s’installe là-haut, accompagne les projets d’extension, y compris lorsqu’il faut collaborer avec d’autres cabinets. Avoriaz devient un objet singulier, critiqué ou adulé. « *Il faut avoir la vision d’un tout, regarder en arrière, mais ne pas refaire. C’est toujours pareil, mais ce n’est pas identique* », dit aujourd’hui M. Labro.

A 86 ans, l’architecte a toujours deux crayons dans la poche, mais il ne dessine plus guère dans son studio, situé à un jet de pierre des Champs-Élysées. Avoriaz, sa folie de jeunesse, est devenue l’œuvre d’une vie. Il est longtemps resté discret sur le choix de Jean Nouvel, craignant de donner l’impression de « *vouloir garder [son] os* ». Il n’éprouve pas de rancœur mais, d’après ses proches, l’affaire l’a affecté. « *Il est triste, moi aussi pour lui ; mais ce choix s’est imposé* », commente Gérard Brémont, le partenaire de toujours.

Jacques Labro, qui voit dans ce Téléphérique un « *hôtel de ville* », un « *grand bloc uniforme, très banalisé* », se refuse à croire que son partenaire promoteur, ce vieux complice si passionné d’architecture, ait eu les mains libres sur ce projet. Entamerait-il, au crépuscule de sa vie de grand patron, une carrière de bâtisseur indifférent à l’allure et aux matériaux, soucieux de la seule rentabilité alors que son groupe bat de l’aile ? « *Un promoteur comme un autre aurait fait à l’identique du reste de la station, objecte-t-il. Je suis très fier d’avoir fait un choix architectural et non de fausse évidence. Cela aurait été plus facile pour moi, on ne serait pas en train d’en parler.* »

Le patron de Pierre & Vacances – leader européen de la résidence de tourisme, qui rassemble aussi Center Parcs, les campings Maeva et les Adagio Aparthotel – a fait mine de mettre en relation Nouvel et Labro. Autant mélanger l’huile et l’eau. Leur seule rencontre a tourné court. « *Nouvel écrase tout* », déplore Labro. Réponse de l’intéressé : « *J’ai le plus grand respect pour lui, mais c’était thèse et antithèse. J’ai écouté ce qu’il avait à dire, mais ce n’était pas un concours entre lui et moi. On ne nous a pas demandé de travailler ensemble.* »

Voici donc ce qu’a dessiné Jean Nouvel : « *Un immeuble en symbiose avec la falaise, un immeuble urbain et de modernité. Ce n’est pas un objet joli et gentil : il est en harmonie avec l’abrupt de la falaise. Si vous déplacez cet immeuble ailleurs dans Avoriaz, il ne fera jamais sens. On exploite le génie du lieu, la profondeur, la vue magnifique. J’ai conscience que c’est un endroit particulier et important pour marquer l’évolution d’Avoriaz : c’est un témoignage d’époque.* » Oui, mais laquelle ? « *Les années 1950* », s’indigne Jean-François Lyon-Caen, fondateur du master architecture-paysage-montagne à l’Ecole nationale supérieure

d'architecture de Grenoble : « *C'est une boîte à chaussures, un quasi-monolithe, la négation totale de ce qui s'est fait jusqu'à présent.* »

Rien ne protège tout à fait la typicité architecturale d'Avoriaz, déplore M. Lyon-Caen. La station est bien labellisée « Architecture contemporaine remarquable », mais cela n'engage à rien. Il existe aussi une charte architecturale, qu'est chargée de faire respecter l'Association du lotissement du domaine d'Avoriaz (ALDA), mais ce n'est qu'une charte. Sur sa base, l'ALDA a émis un avis négatif sur la demande de permis de construire soumise par Pierre & Vacances, et craint que l'Hôtel Téléphérik ne crée un précédent.

En 2020, lorsque Jean Nouvel a transmis son premier projet, davantage cubique et doté d'une paroi en verre, c'est le Tout-Morzine qui s'est étouffé. « *L'architecte des bâtiments de France a dit : "C'est une horreur, faut pas le faire !", se souvient l'ancien maire (2010-2020) Gérard Berger. Je lui ai dit : "Vous irez le dire à Nouvel." Vous vous rendez compte ! Un architecte du coin, on aurait pu lui dire que c'était nul, mais Jean Nouvel...* » Son successeur, Fabien Trombert, paysagiste dans le civil, jure avoir eu moins d'égards pour celui qu'il appelle, sans penser à mal, « M. Novel ». « *Ils ont mis du temps à comprendre que changer une paire de rideaux ou la couleur des balcons ne suffirait pas. Lors d'une réunion, je lui ai dit : "On se reverra quand vous aurez réfléchi à une refonte de votre projet"* », assure M. Trombert.

Jean Nouvel a abaissé le toit et paré la façade d'ardoises, une façon de faire disparaître l'hôtel dans la falaise, de donner à l'ensemble un aspect moins monolithique et, peut-être, de relancer la production mourante des mines ardoisières, en contrebas. Cette seconde version a satisfait l'équipe municipale, qui, durant la campagne, semblait sceptique. « *On était prêts à prendre le pari de refuser le permis de construire*, certifie l'adjoint à l'urbanisme, Pierre Voirin, architecte parisien passé par les ateliers Nouvel. *Mais on est arrivés à quelque chose qui nous convient à tous.* »

Le dossier en béton de la mairie

Et quand bien même : le plan local d'urbanisme (PLU), tel qu'écrit par la municipalité précédente, aurait difficilement permis de s'opposer au permis de construire, les ressources juridiques de la mairie de Morzine et de Pierre & Vacances n'étant pas exactement sur un pied d'égalité. On a rarement refusé quoi que ce soit à Gérard Brémond dans sa station, bien que le groupe ne commercialise plus que 20 % des appartements d'Avoriaz. Le PLU n'avait-il pas été modifié en 2019 à sa demande, pour permettre la construction d'un hôtel trois fois plus grand que celui initialement envisagé ?

Depuis son minuscule bureau d'études spécialisé dans le bâtiment, Gérard Berger s'amuse de ses successeurs à la mairie : « *Avoriaz, ça a toujours été comme ça : Pierre & Vacances va leur montrer trois images et puis l'hôtel se fera. Brémond est plus fort que nous, c'est tout. J'ai beaucoup de respect pour lui. A chacune de ses visites à Morzine, on passait une après-midi ensemble et ce n'était pas pour faire du ski, c'était pour signer des papiers. Aller contre la croissance d'une station, c'est impossible : vous vous faites flinguer.* »

La nécessité d'ouvrir un hôtel à Avoriaz ne fait pas débat. Les deux établissements quatre étoiles – 77 chambres au total – ne suffisent pas à satisfaire la demande de courts séjours, alors que l'hôtellerie familiale de Morzine est exsangue. Avec ses 500 lits, le Téléphérik est censé amener de la vie, notamment l'été, et revitaliser le bas de la station.

Certains Avoriaziens s'inquiètent de ce que Pierre & Vacances veuille, à terme, le transformer en résidence de tourisme – cela s'est déjà vu deux fois dans la station. La mairie dit avoir bétonné son dossier, mais les plus avisés relèvent que, sur les plans, les larges colonnes d'eau correspondent davantage à des appartements avec cuisine qu'à des chambres avec cafetière. Lorsqu'on soumet la question à l'ancienne championne de ski Annie Famose, qui possède la majorité des commerces avoriaziens et a longtemps codirigé la station avec M. Brémond – son ex-beau-frère –, la femme d'affaires laisse passer un long silence. Puis : « *On ne peut préjuger de rien ; si, économiquement, cela devient compliqué, pourquoi pas ? Mais leur objectif est d'en faire un hôtel de vie, comme il y en a en Autriche, et c'est un tournant qui a toutes les chances de marcher.* »

Mardi 6 juillet, Pierre & Vacances a rencontré pour la première fois les requérants, qui jugent « *le dialogue constructif* ». Pour Jean Nouvel, « *cela fait partie du métier. En architecture, il y a*

quelques centaines de bonnes solutions et des millions de très mauvaises. Le but, c'est de mettre tout le monde en harmonie ». Du côté d'Avoriaz, il n'est pas toujours atteint.